

## Le rire est une affaire sérieuse

Les critiques les rabaisent souvent, les instances culturelles les ignorent volontiers et pourtant les auteurs comiques en Suisse ne perdent pas le sourire, car le public les aime, lui!

De Christine D'Anna-Huber

Un homme entre en scène. Seul. Il commence à parler. Quelques secondes plus tard, un rire tonitruant lui répond. «Comme si j'étais un chef d'orchestre et le public un ensemble instrumental. C'est une sensation extraordinaire», dit Emil, comique helvétique légendaire. Massimo Rocchi, certainement le Bernois le plus célèbre du moment, philosophe: «Chaque être humain cherche l'amour de son prochain. Le comique choisit le rire pour devenir une inutilité indispensable.» Selon Philippe Cohen, auteur, metteur en scène et comédien: «Chercher à faire comprendre le monde à travers le rire peut devenir un choix de vie.» Ainsi donc, le comique a besoin d'être comique.



© Niccolò Steinberger

Emil

Mais qu'est-ce qui suscite le rire? Peut-on apprendre comment construire un texte comique et comment le jouer? «Ce n'est pas un métier ordinaire et il ne s'apprend pas», dit François Silvant du haut de son succès considérable, rappelant qu'il a écrit son premier spectacle il y a vingt ans parce qu'il s'était retrouvé au chômage. Après quarante ans de scène, l'écrivain et musicien Franz Hohler ne trouve toujours pas de réponse à la question: «S'il existait une recette, il y aurait beaucoup plus de comiques.» «De toute façon, c'est du boulot, affirme le comique et éditorialiste Lorenz Kaiser, et cela ne se distingue du répertoire sérieux que par le fait d'être mesurable: impossible de faire croire à quelqu'un qu'il vient de rire si ce n'est pas le cas!»

Le travail n'explique pas tout: «Un comique qui se donne de la peine n'est plus comique», avertit Rocchi. «Le rire est fragile», pense l'humoriste lausannois Lova Golovtchiner, auquel plus de trente ans sur les planches ont appris qu'un texte n'est pas accueilli chaque soir de la même façon. «On peut apprendre des techniques de respiration, de construction de texte, comment faire des exercices d'énonciation et contrôler le moindre muscle de son corps, mais... un Emil a bien du succès aussi!», dit Emil malicieusement. Charles Lewinsky, auteur de sitcoms qui recueillent une forte audience en Suisse alémanique, connaît les secrets du métier. Pourtant il met en garde: «Le savoir intuitif de ce qui fera rire les spectateurs, on l'a ou on ne l'a pas.»



François Silvant  
et ses personnages



Philippe Cohen dans *Le Cid improvisé*

### Observer de loin

Les auteurs comiques semblent maîtriser certaines règles sans devoir les apprendre. Et ce savoir trouverait son origine dans leur propre personnalité. Niccel Steinberger, auteure d'une thèse sur le rire et les larmes du clown et disposant, en tant qu'épouse d'Emil, d'un objet d'étude quotidien, constate que beaucoup de comiques viennent d'un milieu conventionnel où on les mettait constamment en demeure de ne pas se faire remarquer. Cela leur aurait appris à analyser les réactions des autres. Philippe Cohen partage ce point de vue du comique en tant que personne qui préfère se tenir à l'écart et observer. Et l'artiste de cabaret Viktor Giacobbo, dont l'émission satirique *Viktors Spätprogramm* a passé à la Télévision suisse alémanique pendant treize ans, d'ajouter: «Il y a un moment dans la vie où il faut prendre position: les uns s'engagent en politique, les autres cassent des vitrines. D'autres encore prennent le parti d'en rire.»

Ce qui nous conduit à un point délicat: le comique a beau brandir le miroir déformant de son époque, il le fait à la manière des introvertis, avec modestie, politesse et retenue. Il se contente de jeter un éclairage distancié sur les fondements de notre monde, de mettre le doigt là où ça fait mal en prenant soin d'offrir la possibilité d'exorciser le malaise naissant par le rire. Il agit sciemment: «Je ne veux pas faire changer leur bulletin de vote aux gens», affirme Philippe Cohen. «Le comique se tient en dehors...», confirme l'auteur et metteur en scène Markus Köbeli qui signe notamment des textes pour les spectacles de Giacobbo «...alors que celui qui écrit une tragédie s'enferme dans son sujet.» C'est de cette distance que naissent en même temps l'incroyable approbation populaire et la sous-estimation permanente des auteurs comiques. Pourtant ce qui peut être pris pour un manque d'engagement n'est que sagesse.

Attardons-nous sur les règles que pratique l'auteur comique: à celles qui sont inconscientes s'ajoutent des principes qui peuvent être appris. Ceux-ci déterminent comment construire un gag, où mettre un accent. Ils partent du constat que l'être humain rit des contrastes, de la collusion involontaire et inattendue des contraires. En 1900, dans son essai sur le rire, le philosophe et Prix Nobel français Henri Bergson a lancé la formule suivante: «Le comique, c'est du mécanique plaqué sur du vivant.» Le comique serait donc du matériel vivant pris dans un processus mécanique, que ce soit la bonne vieille peau de banane qui fait glisser un passant, ou Massimo Rocchi l'Italien qui se débat avec les subtilités du dialecte bernois, ou simplement la blague bête et méchante qui vous fait rire contre votre gré parce qu'elle réussit par sa vivacité à court-circuiter vos convictions bien pensantes. Nous rions de l'écart inattendu, de la bifurcation du chemin tracé, de la fin précipitée de ce qui a été commencé. Et plus la chute est haute, plus nous rigolons: quand le grand devient tout petit, le puissant faible, la dignité cible de moqueries, quand, par exemple, Franz Hohler commence sa

*Soirée Schubert* – symbole même du divertissement mondain pour gens cultivés – par une terrible chute sur la scène. «C'est par la façon d'utiliser l'inattendu que commence l'art», croit Hohler.

### L'art vrai évolue dans le noir

Le comique serait donc un artiste à part entière? La plupart des critiques font la moue pour parler plutôt d'«artiste mineur». Ils n'aiment pas que le comique soit compris immédiatement et sans doctes explications de leur part. Charles Lewinsky parle de l'«effet du nez pincé», Hohler de «popularité suspecte». Car le rire est populaire. «Se réunir pour rire est un acte social. Plus le public est grand, plus il va rire», note l'actrice fribourgeoise Anne-Marie Yerly, auteure de deux one-woman-shows aussi divertissants que profonds. Et puisque le rire est populaire, on lui colle automatiquement une étiquette de légèreté. Alors qu'une tragédie, aussi mauvaise et aussi mal faite soit-elle, passe presque automatiquement pour de l'art forcément sublime.

Ce dédain de l'expression comique s'inscrit dans une longue tradition, surtout dans la culture germanique. «La suffisance des penseurs a de tout temps préféré le noir, – notait déjà Erich Kästner en se référant au tragique, à la souffrance et autres cruautés du monde – car ce n'est que dans le noir que leur petite lumière peut luire.» Il y a peu de différence dans la culture française, se désole Philippe Cohen qui voit un lien entre la superbe des critiques et l'éloignement de la province où ils exercent leur métier. Ce ne serait souvent qu'après son passage à Paris que les médias romands daigneraient parler d'un spectacle comique. Lova Golovtchiner, dont le Théâtre Boulimie à Lausanne a été ignoré pendant des décennies par les journaux

Franz Hohler in *Schubert-Abend*



© Klaus Henrich



Anne-Marie Yerly dans *De et par*

Photo: Pénélope Henriod

locaux, sait que le comique est souvent contraint d'exister en dehors de la presse – qui l'aime d'autant moins lorsqu'il parvient au succès sans son aide.

Seul Massimo Rocchi ne semble pas vexé d'être perçu comme un artisan et non comme un artiste. Il est convaincu que sa place est celle du bouffon: «Nous sommes les chats qui déchirent les poubelles du monde pour y retrouver avec un peu de chance des choses merveilleuses, nous sommes des anges sans ailes, des étoiles qui vont s'éteindre un jour. Mais nous n'avons pas besoin d'être pris au sérieux.»

### Le prix du rire

Ne pas être pris au sérieux provoque malgré tout de sérieuses conséquences en ce triste monde. Les comiques reçoivent peu de soutien des instances publiques. Trouver de l'argent pour des films de comédie relève souvent de l'impossible. Tous les comiques peinent à convaincre de vénérables comités qu'il leur faudrait des sous pour pouvoir être sérieusement comiques. Ne pas y parvenir est souvent perçu comme humiliant: «Pro Helvetia doute de ma pertinence intellectuelle», constate sobrement Emil. Franz Hohler en vient à renoncer à des invitations à l'étranger: «Je suis trop vieux pour y aller de ma poche.»

Les «arts mineurs» de la scène, pensent de leur côté fondations et institutions, n'ont pas vraiment besoin de soutien. 450 petits théâtres en font leur programmation en Suisse. Même si tous ne sont pas actifs dans le registre comique, les chiffres permettent néanmoins d'approcher la situation de ce milieu. Chaque année, ces 450 scènes organisent plus de 11 000 spectacles devant 1,3 million de spectateurs, tandis que les dix plus grands théâtres du pays comptabilisent 1,1 million d'entrées. Un récent sondage de l'association Artistes Théâtres Promotion Suisse (ATP), organisation faitière des arts de la scène, montre que le subventionnement des pouvoirs publics ne couvre qu'environ un tiers des 40 millions de francs du chiffre d'affaires annuel généré par les petits théâtres. Au niveau cantonal et communal, ces «arts mineurs» doivent en général se contenter de subventions presque symboliques. Des quelque 150 millions de francs consacrés à la culture par la Confédération, ils ne voient que des miettes.

Certes, les comiques célèbres gagnent bien leur vie. Mais le public ne connaît que les vedettes, celles qui ont souvent peiné pendant des années avant d'accéder à la notoriété. Et qui dit chiffre d'affaires élevés dit également coûts élevés. Lorenz Keiser compare ses gains à celui d'un enseignant du secondaire – sans 13<sup>e</sup> salaire, sans vacances payées, sans emploi assuré, mais avec un risque financier d'un demi-million de francs pour chaque nouveau projet. Il faut des nerfs d'acier pour être comique.

Si Emil se compare plutôt à un directeur de banque, il a toutefois payé cher ce succès matériel. Comme lui, d'autres stars, les François Silvant, Marie-Thérèse Porchet ou Massimo Rocchi, se voient promus

au rang de «people» par la presse populaire et sont soumis à une attention de tous les instants de la part de leur public, à un amour sincère mais écrasant. «Ces attentes et ces désirs multiples devenaient tellement lourds à porter, dit Emil, qu'un beau jour je ne les ai plus supportés.» Il s'est exilé à New York pour souffler, pour redevenir un inconnu quelconque et se retrouver.

Il se peut que l'attachement du public se nourrisse à la même mamelle que le mépris subtil des critiques: le refus du comique de donner des recettes toutes faites, de vendre des solutions miracles, de faire des promesses électorales. Certes, la matière du comique est la réalité qu'il expose et exagère sur scène pour la mettre à nu, mais il ne faut pas compter sur lui pour nous livrer, en plus, de savants commentaires. Il faut lui en savoir gré: il y a dans les médias, la politique et la littérature bien assez de prétentieux omniscients qui en fabriquent à la pelle.

Le spectateur qui est prêt à rire avec le comique lui en est reconnaissant, parce qu'il se méfie autant que lui des grandes phrases, qu'il se délecte de cet instant adouci par le rire où l'on se reconnaît sans devoir s'en faire. Il aime le comique parce qu'il est aussi désespéré que lui devant cette réalité qu'il ne prétend à aucun moment ►

Viktor Giacobbo dans le rôle du Dr. Erwin Bischofberger





Photo: Claudio Adami

Ferruccio Cainero dans *À la guerre comme à la guerre*

pouvoir contrôler. «Le rire a certainement une fonction thérapeutique, dit Anne-Marie Yerly, il nous montre que cela n'arrive pas qu'à nous, qu'on n'est pas les seuls à faire tout faux.»

### Rire pour ne pas pleurer

Même Emil, bien que son métier lui soit parfois devenu lourd à porter, n'est jamais arrivé à douter des vertus du rire. La science a prouvé maintes fois que l'être humain ressent un véritable besoin physique de rire. Le rire détend, atténue la peur et l'insécurité. Le rire libère, crée des liens, un sentiment d'appartenance. De nombreux théâtres sérieux qui se battent pour fidéliser un public de plus en plus difficile seraient bien inspirés de faire une place plus grande au rire.

Pourtant à chaque instant humour et comique sont accompagnés d'une ombre. Gardi Hutter le dit: «L'humour nous donne le sentiment de vivre mieux et avec joie envers et contre toutes nos difficultés.» Nietzsche, qui n'était pas vraiment drôle, exprimait la même pensée plus amèrement: «Seul l'homme souffre si atrocement dans ce monde qu'il a été contraint d'inventer le rire.»

Le rire est honnête, mais il n'est pas anodin. Il est apparenté à la pensée, crée des détours dans la tête et contribue ainsi à parasiter les idéologies. Il serait inexact de prétendre que le rire a toujours une noble fonction: «Cela, les comiques l'aimeraient bien. Mais en tant qu'émotion, le rire est simplement un moyen efficace pour véhiculer des messages de toutes sortes», dit Charles Lewinsky. Et Ferruccio Cainero, conteur, auteur et metteur en scène, aime rappeler qu'à côté du rire de l'enfant qui se moque du roi tout nu, il y a toujours eu le rire des courtisans, le rire qui flatte les puissants.

Aucun comique suisse n'aimerait être considéré comme le valet d'une autorité quelconque. Et presque tous tombent d'accord pour dire que l'on peut rire de tout. «Empêcher quelqu'un de rire, dit Lewinsky, c'est aussi impossible que d'empêcher une quinte de toux.» Tout le reste, y compris la manière de traiter un sujet, est question de goût.

Cet argument est aussi utilisé par l'instance de régulation indépendante de la SSR-SRG Idée Suisse qui statue le 7 mars 1997 à propos d'une plainte contre Viktor Giacobbo: «Il n'existe pas de sujet qui devrait être exempt d'une approche critique par les médias électroniques. La limite se trouve dans la nature du traitement rédactionnel.» Il n'y a pourtant pas besoin d'activer la censure – les ciseaux sont suffisamment intériorisés: «A la Radio suisse romande on s'exprime en toute liberté, explique l'humoriste Thierry Meury dans *Le Temps*. Nous restons quand même des Suisses, prudents par nature... moi compris.»

### Pas de fossé du rire

Tout autant que la Suisse n'existe pas pour l'artiste Ben, il n'existe pas de frontière du rire selon les comiques suisses, ni d'humour typiquement helvétique. Certes, le cabaret est d'abord une forme d'expression théâtrale populaire qui fleurit sur un terroir spécifique. Certes l'humour peut être si fortement coloré par l'ambiance locale qu'une plaisanterie ne sera déjà plus comprise deux villes plus loin. Mais l'exemple de Zouc, énorme et fragile, montre bien que même ce qui part de l'observation d'une réalité géographique restreinte a toutes les chances de toucher des thèmes de portée universelle. Cette validité générale peut s'expliquer aussi par de subtils déplacements de sens et de valeurs qui font que le même texte, le même personnage, touchent dans divers lieux

à des conventions différentes. Emil fait rire les Suisses alémaniques parce qu'il leur permet de reconnaître, avec un effroi teinté de plaisir, leur côté petit-bourgeois propre en ordre. Il fait rire les Allemands parce qu'il les conforte dans leur vision stéréotypée du bon plouc Suisse. Et il permet aux Romands de rire de bon cœur et sans aucune gêne de leurs compatriotes majoritaires et cordialement détestés.

Pour Ferruccio Cainero, Italien établi au Tessin, il n'y a pas de doute: les Suisses rient exactement de ce qui fait rire leurs voisins européens. Seulement la frontière linguistique complique la donne. Elle ne révèle pas tellement des sensibilités culturelles différentes que des ressentiments profondément ancrés: contre les comportements souvent sans tact de la majorité alémanique d'une part et les susceptibilités souvent exacerbées des minorités romande et tessinoise d'autre part. Ainsi Giacobbo est convaincu que si son film *Micmac à la Havane* n'a pas marché en Suisse romande, c'est la faute des «Welches» qui ne voulaient pas le voir «par principe»!

Il semblerait que seuls ceux qui viennent de l'extérieur réussissent à tirer profit de telles tensions. Aujourd'hui, Cainero présente ses histoires tendrement mélancoliques en allemand et en français aussi, en jouant tout comme Massimo Rocchi sur sa maîtrise imparfaite de l'idiome étranger. «Ça marche, c'est un miracle et cela me prouve que je suis devenu Suisse», dit-il.

Il y aurait pas mal de choses à ajouter au sujet des auteurs comiques en Suisse. Ils ne réussissent pas eux-mêmes, par exemple, à expliquer le peu de femmes parmi eux. Cela pourrait tenir, selon Anne-Marie Yerly, au simple fait que les femmes d'ici peinent encore à faire des grimaces en public, au sens propre comme au figuré.

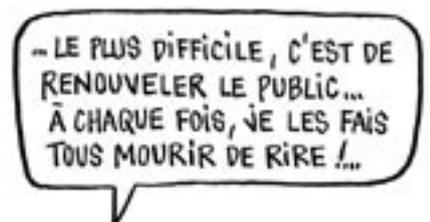
Il faut dire encore que les auteurs comiques ne se voient pas comme une communauté unie, même s'ils pensent que dans les autres branches artistiques on se dispute et on se jalouse beaucoup plus. Ajouter aussi qu'ils admettent, honteux, qu'ils pourraient faire plus pour la relève: il existe trop peu de lieux comme le casino-théâtre de Winterthur – fondé par des artistes confirmés pour être une plateforme destinée à tous les autres. Ainsi la dure loi du «aide-toi et le ciel t'aidera» prévaut toujours: c'est en soi-même qu'il faut trouver force et courage pour commencer, continuer et persévérer jusqu'à ce que quelque part dans cette Suisse au réseau si dense de petits théâtres, on trouve une première possibilité de présenter un texte.

Selon Emil, l'essentiel pourrait se formuler ainsi: «Ne pas penser au rire pendant l'écriture. Surtout ne jamais songer au succès. Jamais!»

Si ce n'est pas de l'art, ça!

Christine D'Anna-Huber est correspondante du «Tages-Anzeiger» en Suisse romande.

Les Tirés à Part de la SSA sont des dossiers spéciaux de la Société Suisse des Auteurs, rue Centrale 12-14, Case postale 3893, 1002 Lausanne. Téléphone: 021 313 44 79, e-mail: feedback@ssa.ch, www.ssa.ch



MIX & REMIX